

ADRIEN ET CÉLINA MENUISIER

Héros presque ordinaires

C'était hier et puis très loin, un autre temps, difficilement imaginable pour les enfants de fin de siècle. Pourtant... Jeune parisien de 22 ans, Maurice Goutstein, ce printemps 1942, doit quitter Paris pour fuir ce climat antisémite qui se précise chaque jour un peu plus.

Chacun vivait alors des heures d'enfer et d'angoisse. D'aventure en aventure, un an plus tard, il arrive en Savoie, à Chambéry où il cherche des contacts pour rentrer dans la Résistance. On lui donne alors une adresse à Pontcharra, d'où on lui conseille de se réfugier la Chapelle-Blanche. Il trouve alors refuge chez de modestes paysans, Adrien et Céline Menuisier, qui hébergent déjà deux réfugiés espagnols. Pendant deux ans, Maurice, discrètement, intègre et partage les travaux agricoles et la vie de famille.

Amoureux d'Adrienne, la fille aînée des Menuisier, à l'automne 1943, il se fiance et le voilà contraint de décliner sa véritable identité. Assumant la nouvelle et avec leur accord, il fait venir dans ce petit village ses parents, son beau-frère et sa sœur ainsi que leurs deux filles, réfugiés à Nice où leur sécurité n'était plus assurée. Après deux mois passés dans cette famille, sa sœur, son beau-frère et leurs deux enfants quitteront la Chapelle-Blanche pour un village voisin où ils trouveront une maison à louer. Raymonde Granier, fille cadette des Menuisier, traversera les bois deux fois par semaine pour les ravitailler. Maurice et ses parents demeureront chez les Menuisier jusqu'à la libération de Paris. A leur retour, ils se trouveront spoliés de tous leurs biens.

Pendant deux ans dans ce petit village, tout le monde savait et se taisait, tous les habitants partageaient le même secret et les mêmes risques. Héros discrets. Dernièrement en présence d'Herbert Herz, délégué du mémorial Yad Vashem, monument érigé sur le mont du Souvenir à Jérusalem et sur lequel ont été gravés les noms d'Adrien et Céline, des habitants en intégralité, du maire, Mollard, des sénateurs Roger Rinchet et Jean-Pierre Vial, du député Michel Bouvard et de nombreux élus du canton, des cantons voisins, se regroupaient pour célébrer l'événement. Maurice Goutstein et sa nièce, Liliane Friier, découvraient la plaque commémorative déposée sur la tombe de leurs protecteurs. L'émotion était grande et le recueillement intense en hommage à Adrien et Céline Menuisier. Moments mémorables pour qui les a vécus, douloureux ou joyeux dans la solidarité, c'est à la salle des fêtes que l'harmonie "L'union" apportait quelques douces mélodies après les sonneries de rigueur au cimetière.

Raymonde Menuisier, fille cadette de la famille et seule descendante, recevait des mains d'Herbert Hertz la médaille des Justes à titre posthume, décernée au nom du peuple juif, à ses parents Adrien et Céline Menuisier. Tout le monde s'associait pour dire et reconnaître que cette médaille arrivait un peu tard.

Adrienne et Maurice Goutstein se sont mariés en juillet 1945. Adrienne disparut des suites d'un cancer en 1958. Son père, Adrien, quitta ce monde en 1970 et son épouse, Céline, le rejoignit dix ans plus tard. Maurice Goutstein et sa nièce Liliane Fri-

ier, demandeurs de l'attribution de la médaille des Justes à la famille Menuisier, tiennent à étendre l'hommage rendu à tous les habitants de la Chapelle-Blanche qui, à l'époque, savaient ce qui se passait dans la famille Menuisier et qui ont gardé un silence salvateur.

Maurice Goutstein apporte et apportera son témoignage dans les collèges de La Rochette, Pontcharra et Montmélian afin de donner à cet événement une dimension éducative. Les actions des Justes contribuent à atténuer quelque peu le terrible legs du troisième Reich. Leur exemple montre que la vie a une valeur en elle-même. D'où la devise, extraite du Talmud, inscrite sur la médaille des Justes parmi les nations : « Quiconque sauve une vie, c'est comme s'il avait donné le monde entier ».



Raymonde Menuisier, fille cadette de la famille et seule descendante, reçoit la médaille des Justes.

A.C.

Qui sont les Justes ?

A Yad Vashem, le mémorial national de la Shoah en Israël, près de 16 000 personnes ont été, à cette date, identifiées et un hommage leur est rendu dans le cadre d'un projet créé par une loi de 1953. Ce sont les Justes parmi les nations. Les personnes reconnues comme telles reçoivent la médaille des Justes et un certificat honorifique (remis au plus proche parent en cas de reconnaissance posthume). En outre, leurs noms sont inscrits sur le mur d'honneur du jardin des Justes à Yad Vashem. C'est la distinction suprême décernée à des non-juifs par l'état d'Israël au nom du peuple juif.

Les critères de reconnaissance d'un Juste sont les suivants : avoir apporté une aide dans des situations où les juifs étaient impuissants et menacés de mort ou de déportations vers les camps de concentration. Le sauveteur était conscient du fait qu'en apportant cette aide, il risquait sa vie sa sécurité et sa liberté personnelle (les nazis considéraient l'assistance aux juifs comme un délit majeur). Le sauveteur n'a exigé aucune récompense ou compensation matérielle en contrepartie de l'aide apportée. Le sauvetage, ou l'aide, est con-

firmé par les personnes sauvées ou attesté par des témoins directs et, lorsque c'est possible, par des documents d'archives authentiques.

L'aide apportée aux juifs par des non-juifs a revêtu des formes très diverses. Elles peuvent être regroupées comme suit : héberger un juif chez soi ou dans des institutions laïques ou religieuses à l'abri du monde extérieur et de façon invisible pour le public ; aider un juif à se faire passer pour un non juif en lui procurant des faux papiers d'identité ou des certificats de baptême (délivrés par le clergé afin d'obtenir des papiers authentiques) ; aider les juifs à gagner un lieu sûr ou à traverser une frontière vers un pays plus en sécurité, notamment accompagner des adultes et des enfants dans des périples clandestins dans des territoires occupés et aménager les passages des frontières ; adopter temporairement des enfants juifs (pour la durée de la guerre).

On ignore le nombre exact de juifs sauvés grâce à l'aide de non juifs mais il s'agit de plusieurs dizaines de milliers. En France, plus de 200 000 juifs ont survécu dont bon nombre grâce à des non juifs.